

Berlin (église du Souvenir), le 19 novembre 1998

Vivre de l'amour - Tremplins œcuméniques

Du 1er novembre au 13 décembre 1998, Chiara Lubich fait un voyage en Allemagne, avec des étapes significatives à Aix-la-Chapelle, Augsburg et Berlin, où elle est invitée par la communauté évangélique. Dans son intervention, que nous proposons ici, elle indique la loi de l'amour comme voie royale pour l'unité des chrétiens et pour le dialogue avec les croyants.

(...)

Si nous chrétiens, aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire, nous jetons un regard en arrière sur nos 2000 ans d'histoire, et notamment sur le second millénaire, nous ne pouvons pas ne pas nous attrister en y voyant une suite d'incompréhensions, de querelles, de luttes. Cela a déchiré, en de nombreux points, la tunique sans couture du Christ qu'est son Église. Qui en est responsable ? Certainement, les circonstances historiques, culturelles, politiques, géographiques, sociales. Mais aussi l'absence de cet agent unificateur entre les chrétiens, qui devrait les caractériser, l'amour. Oui, vraiment.

Aussi, pour tenter aujourd'hui de remédier à ce malheur, devons-nous avoir présent à l'esprit le fondement de notre foi commune : Dieu Amour qui nous appelle à aimer nous aussi. Car Dieu Amour, à notre époque, doit se révéler à nouveau aux Églises que nous formons. On ne peut, en effet, aimer les autres que si l'on se sent profondément aimés, que si brille, en nous tous chrétiens, la certitude que Dieu nous aime.

Mais il ne nous aime pas seulement comme chrétiens pris un à un, il nous aime aussi en tant qu'Église. Et il aime l'Église lorsqu'elle s'est conformée, au cours de l'histoire, au dessein qu'il avait sur elle, mais aussi lorsque - et là réside l'incroyable miséricorde de Dieu - elle ne s'y est pas conformée et a engendré les divisions. [Mais il l'aime] à condition qu'elle recherche maintenant la pleine communion avec les autres Églises.

C'est cette conviction consolante qui a poussé Jean-Paul II, confiant en Celui qui sait tirer le bien du mal, à répondre ainsi à la question : « Pourquoi l'Esprit Saint a-t-il permis toutes ces divisions ? » [Il affirme], tout en admettant que cela puisse être le fruit des péchés des chrétiens : « Les divisions ne vont-elles pas finalement permettre à l'Église de découvrir la multiplicité des richesses contenues dans l'Évangile du Christ ? ». « Peut-être - poursuit-il - ces richesses n'auraient-elles pas pu être découvertes autrement... ».

Croire, donc, que Dieu est amour pour l'Église aussi. Mais si Dieu nous aime, nous ne pouvons pas rester impassibles devant cette tendresse divine. En fils authentiques, nous devons répondre à son Amour, comme Église aussi. Chaque Église, au cours des siècles, s'est en un certain sens pétrifiée à cause des vagues d'indifférence, d'incompréhension, voire de haine réciproque. Il est nécessaire que chacune développe un « supplément d'amour ». Il faudrait même que la chrétienté déborde d'amour, comme un fleuve en crue.

[Qu'elle déborde d'] amour envers les autres Églises donc, et d'amour réciproque entre Églises, cet amour qui porte chacune d'elles à être un don pour les autres. On peut d'ailleurs présumer que, dans l'Église du futur, il n'y aura qu'une seule vérité, exprimée de différentes manières, considérée de plusieurs points de vue, enrichie de différentes interprétations.

Il ne sera pas nécessaire qu'une Église ou une autre meure (comme certaines, peut-être petites, peuvent le croire), mais chacune devra renaître nouvelle dans l'unité. Et il sera merveilleux de vivre dans l'Église future en pleine communion. Ce sera fascinant comme quelque chose qui tient du miracle, et cela suscitera l'attention et l'intérêt du monde entier.

L'amour réciproque, cependant, n'est authentiquement évangélique, et donc valide, que

quand il est pratiqué avec la mesure voulue par Jésus : « Aimez-vous les uns les autres, a dit Jésus, comme je vous ai aimés. Nul n'a un amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis ». (cf. Jn 15,13). Comment Jésus est-il mort ? Dans sa passion et dans sa mort, il n'a pas souffert seulement à cause de l'agonie dans le jardin [des oliviers], de la flagellation, de la couronne d'épines, de la crucifixion, mais aussi quand, au paroxysme de la souffrance, il a crié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46). Cette souffrance, comme le disent les théologiens et les mystiques, a été son épreuve la plus grande, ses ténèbres les plus obscures.

Il semblerait que pour édifier la communion dans l'amour réciproque, notre époque réclame de contempler et de se conformer spécialement à cette souffrance ! Cela se comprend. Si Jésus s'est livré pour effacer le péché du monde - à savoir la séparation des hommes de Dieu, et la division des hommes entre eux qui en a découlé - il ne pouvait accomplir cette mission qu'en éprouvant en lui-même une séparation abyssale : la séparation, d'avec Dieu, éprouvée par celui qui est Dieu, au moment où il s'est senti abandonné par le Père.

Pourtant, quand il s'abandonne à nouveau entre les mains du Père : « Entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46), il a surmonté cette souffrance infinie et il a conduit les hommes dans le sein du Père et dans l'unité réciproque. Dans ces conditions, il devient évident que c'est Lui, c'est bien Lui, l'étoile lumineuse qui doit guider le cheminement œcuménique ; [c'est Lui] la perle qu'il faut découvrir pour entrer dans le royaume.

Il semblerait qu'un travail œcuménique soit vraiment fructueux dans la mesure où celui qui s'y consacre, fait de « Jésus crucifié et abandonné qui s'abandonne à nouveau entre les mains du Père » la clé de la compréhension de toutes les divisions et la voie pour retrouver l'unité. Pour que l'œcuménisme soit fructueux, il faut des cœurs touchés par Lui, crucifié et abandonné, qui ne le fuient pas mais le comprennent, l'aiment, le choisissent et savent reconnaître son divin visage dans toutes les désunités qu'ils rencontrent ; [des cœurs] qui puisent en lui la lumière et la force pour ne pas rester bloqués dans le traumatisme, dans le hiatus de la division ; et qui, sachant les surmonter, trouvent en lui la solution, toutes les solutions possibles.

C'est ainsi que l'amour réciproque permet la réalisation de l'unité. Jésus, avant d'être crucifié, avant d'éprouver l'abandon du Père, avait prié le Père dans une longue prière pour l'unité, pour que « tous soient un » (Jn 17, 21).

L'unité vécue entraîne comme conséquence, quelque chose qui peut être fondamental en vue d'un œcuménisme vivant. Il s'agit de la présence de Jésus au milieu de plusieurs personnes, dans la communauté : « Là où deux ou trois, a dit Jésus, sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mt 18,20)

Y avons-nous déjà réfléchi ? En avons-nous fait l'expérience ? Jésus entre un catholique et un évangélique qui s'aiment. Jésus entre anglicans et orthodoxes, entre une Arménienne et une Réformée ! Jésus ! Quelle paix dès maintenant ! Quelle lumière pour avancer dans l'œcuménisme avec droiture ! Jésus au milieu de nous est un don qui, entre autres, adoucit la souffrance de l'attente du moment où nous pourrions le partager sous les espèces eucharistiques.

Il faut en outre un grand amour pour l'Esprit Saint, l'Amour personnifié. Jésus nous l'a donné quand, sur la croix, il a « rendu l'Esprit », et il l'a versé avec abondance sur l'Église naissante à la Pentecôte. C'est l'Esprit Saint qui lie en unité les personnes de la Sainte Trinité. C'est l'Esprit Saint le lien entre les membres du Corps mystique du Christ.

En outre, dans [le processus de] réconciliation entre chrétiens, il ne faudrait pas oublier Marie, qu'un Concile commun, le Concile d'Éphèse, a proclamée Mère de Dieu, Theotokos. Marie, parce qu'elle est mère, peut beaucoup pour l'unité.

Voici ce que je voulais vous partager.

Je sais par expérience que si nous nous mettons tous à vivre cela, il y aura des fruits exceptionnels. Et - on peut le prévoir - il y aura notamment un effet spécial. Si nous vivons ensemble ces différents aspects du christianisme, nous percevons que nous sommes en train de former un unique peuple chrétien, qui sera - à côté des autres forces suscitées par l'Esprit Saint à une époque œcuménique comme la nôtre - un levain pour la pleine communion entre les Églises. On verra la quasi-réalisation d'un

autre dialogue, à côté de celui de la charité - comme au temps d'Athénagoras - à côté du dialogue théologique et du dialogue de la prière : le dialogue de la vie, le dialogue du peuple, du peuple de Dieu. Ce dialogue, je l'ai vu [à l'œuvre]. J'ai vu la réalité de ce peuple de Dieu, de ce peuple de Dieu qui avance.

Je m'en souviens, à Londres. J'avais, en face de moi, deux mille personnes de différentes Églises. Cependant, comme nous vivions toutes ces réalités : Dieu amour, l'aimer, nous aimer, avoir le Christ au milieu de nous, surmonter les difficultés et les traumatismes par l'amour pour Jésus crucifié et abandonné, nous avons perçu que nous formions un seul peuple. Près de moi se trouvait une Anglicane, et je me suis exclamée : « Qui peut nous séparer de la charité [du Christ] » qui me lie à cette Anglicane qui vit la même vie que moi ? Personne ne pourra nous enlever le Christ qui est au milieu de nous.

Un nouveau dialogue est donc en train de naître, à côté des autres, un dialogue dont l'urgence et l'opportunité sont évidentes car, comme l'enseigne l'histoire, tant que le peuple ne se sent pas concerné, les acquis œcuméniques restent précaires. Il y a eu des Conciles qui ont pris des décisions pour la réunion d'Églises, mais qui de fait n'ont pas abouti, parce que le peuple n'était pas au courant, ne s'y était pas intéressé. C'est un dialogue qui va permettre de mieux nous rendre compte du patrimoine qui nous est commun et de mieux le mettre en valeur, comme le baptême, l'Écriture, les premiers conciles, les Pères de l'Église.

Nous sommes dans l'attente de voir ce peuple prendre forme. Mais, déjà, on en voit des germes.

Nous chrétiens, ici, dans cette merveilleuse église, pourquoi ne pas être unanimes pour faire nôtres les idées [de ce programme], de telle sorte que nous réalisions ceci : entrés ici comme membres de plusieurs Églises, nous en ressortons un seul peuple chrétien, prêts à mourir les uns pour les autres ?

C'est quelque chose de très grand. Je crois que la sainte Trinité est en train de regarder ici, et voit la réalisation, entre différentes Églises, de son mode de vie, une Église qui vit pour l'autre, une Église qui est un don pour l'autre, deux Églises que personne ne pourra diviser car elles sont unies par la présence du Christ au milieu d'elles.

Gardons vraiment la présence de Jésus au milieu de nous, c'est Lui l'espérance du monde, c'est Lui qui nous permet de vivre un œcuménisme réellement fructueux, c'est lui qui opérera des miracles dans ce domaine. Il ne sert à rien de dire que l'œcuménisme bat de l'aile. Avec Jésus nous pouvons vaincre le monde !

En outre, si nous chrétiens nous aimons de cette manière, nous serons mieux à même de découvrir dans les autres religions la présence de « semences du Verbe », - en d'autres termes une certaine lumière du Verbe dans les autres religions - des lueurs de vérité dans les autres religions. Et cette découverte pourra susciter un rapprochement avec les fidèles de ces religions et une compréhension, si bien que pourra s'établir, d'une certaine manière, l'amour réciproque.

L'amour chrétien aide ensuite à instaurer un dialogue avec ceux qui ne croient pas, mais qui portent en eux de grandes valeurs que Jésus apprécie, car il est [aussi] homme.

Et nous aurons également, si nous agissons ainsi, la possibilité de contribuer au dialogue entre les peuples, ainsi qu'à l'unité entre l'homme et la nature parce que la Création « attend la révélation des fils de Dieu » (Rm 8, 19), de fils qui aiment.

Efforçons-nous donc, dès maintenant, de vivre comme Jésus le veut. Tout à l'heure, l'Évêque Kruse nous a dit que l'Évangile est simple. C'est vrai. Mais il faut s'engager à aimer tout le monde, à aimer en premier, à aimer les autres comme soi-même. Voir Jésus en tous, aimer l'ami et l'ennemi, l'allemand et l'italien, le bouddhiste et le catholique, aimer tout le monde.

Essayons. C'est la source du bonheur ! Telle est notre expérience.

Efforçons-nous alors de vivre ainsi. En vérité, rien n'est plus urgent dans le monde qu'un fort courant d'amour, si nous voulons espérer en la civilisation de l'amour que le troisième millénaire - semble-t-il - attend de nous.

Merci de votre écoute.

Que Jésus soit au milieu de nous.